

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

*Naudin : la résistance d'un moulin*

*La comtesse Compans*

*Le Groupe Dor*

*L'eau potable, éternel problème*



Le moulin de Naudin en 1989 (photo A. Molin)

## LA COMTESSE COMPANS

*« Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent, ce sont  
Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front,  
Ayant devant les yeux sans cesse, nuit et jour,  
Ou quelque sain labeur, ou quelque grand amour ».*

Victor-Hugo : « Les Châtiments »

### LES JEUNES ANNEES

C'est au crépuscule de l'Ancien Régime que Louise-Octavie Lecocq, fille de Louis et de Marie-Claude Darcq, voit le jour le 8 septembre 1792. Le père de l'enfant administre la célèbre Compagnie des Indes Orientales possédant le monopole du commerce à l'est du cap de Bonne Espérance situé au sud de l'Afrique. Il remplit aussi la charge de secrétaire au conseil du roi Louis XVI.

La Première République est proclamée 13 jours à peine après la naissance de Louise. Malgré la mise en liquidation de la Compagnie des Indes par la Convention, Louis Lecocq développe sa très importante fortune en s'adaptant fort bien aux bouleversements politiques de l'époque. En 1803, il achète à la duchesse de Mazarin le château de Chilly situé au sud de Paris. Louise, sa sœur et ses deux frères traversent donc enfance et adolescence dans une atmosphère chaleureuse et privilégiée.

1804 : le Premier Empire succède à la République sans que l'ascension sociale de Louis Lecocq en soit affectée. Dès 1809, il fait partie du nombre des contribuables les plus imposés de la capitale.

Sa fille Louise est alors pensionnaire à la Maison Impériale d'Education d'Ecouen réservée aux filles des membres de la Légion d'honneur.

Créé en 1807 par Napoléon, cet établissement reçoit régulièrement sa visite. L'enseignement transmis aux 300 élèves privilégie piano, dessin, broderie, travaux d'aiguille, travaux ménagers, chant, mais aussi savoir-vivre et valeurs morales. Trois heures trente par jour sont tout de même consacrées au calcul, au français et aux sciences.

Le souhait de l'Empereur est en fait la formation de femmes et de mères exem-



1809 : visite de Napoléon à la Maison d'Education d'Ecouen

plaires destinées à devenir les épouses de dignitaires civils et militaires, piliers de son gouvernement, afin de pérenniser la nouvelle Cour impériale. « Ecouen était une pépinière de fiancées pour les notables de l'Empire » écrit l'historien Jacques Duran. La plupart des pensionnaires amies de Louise connaîtront, comme elle, des destinées hors du commun.

Fin février 1811 : Hambourg, quartier général de la Grande Armée Impériale en Allemagne :

Dominique Compans, prestigieux général âgé de 41 ans, comte de l'Empire,



Résidence Compans, rue de l'Université à Paris.

grand officier de la Légion d'Honneur, demande un congé pour se rendre à Paris « afin d'y trouver l'occasion de donner suite à ses idées de mariage » (sic). La réponse du maréchal Davoust est positive : « J'ai touché dans la lettre à Sa Majesté votre désir de vous marier et vous pouvez compter

sur sa bienveillance... Je vous ai donné mon cher général, par le congé que je vous ai accordé après l'autorisation de l'Empereur, la plus grande preuve de mon amitié désintéressée. Rappelez-vous vos promesses de venir nous rejoindre le plus tôt possible ».

Dominique Compans a donc bien peu de temps pour séduire une éventuelle compagne. Heureusement, la princesse Davoust épouse de son supérieur hiérarchique lui sert de chaperon. Elle ne tarde pas à l'amener en visite au château d'Ecouen. Présenté à plusieurs pensionnaires, il tombe vite sous le charme de Louise ealors âgée de 19 ans.

Leur mariage célébré le 22 mai 1811 au château de Chilly trois mois à peine après la demande de congé de Dominique semble, bien sûr, laisser peu de place au romantisme. Pourtant, en raison de leurs personnalités attachantes et de leurs qualités respectives, leur union sera heureuse.

Issu de la petite bourgeoisie commingeoise, Compans doit son grade et son titre de noblesse à son intelligence et surtout au courage dont il a fait preuve sur la plupart des champs de bataille de la Première République et du Premier Empire. Son aspect bourru dissimule une réelle sensibilité et une solide culture. Son exemplaire réussite sociale lui a permis d'acheter le château de Blagnac proche de Toulouse.

Malgré sa jeunesse, Louise a beaucoup de force de caractère et d'esprit de décision. Elle le prouvera chaque fois que les malheurs de la guerre atteindront son mari.

### LA COMTESSE

Les nouveaux mariés résident 11 rue de l'Université dans le luxueux appartement faisant partie, entre autres, de la dot de Louise. Pendant deux mois, ils découvrent les plaisirs de la capitale puis se dirigent vers l'Allemagne où Compans retrouve son poste et ses responsabilités. En février 1812, il s'apprête à participer à la campagne militaire de Russie. La séparation est douloureuse car Louise attend leur premier enfant. Accompagnée de sa mère, elle retourne en France dans de pénibles conditions hivernales.

Les routes en très mauvais état sont encombrées par les mouvements de soldats, de canons et de chevaux, habituels en début de guerre. Près de Grevesmulher survient un événement qui aurait pu être grave en raison de l'état de la Comtesse : leur voiture se renverse sans occasionner, par chance, la moindre blessure aux passagères. Grâce aux secours de deux témoins allemands, les deux femmes poursuivent leur long et éprouvant voyage jusqu'à Paris où elles arrivent épuisées. Fin mars, après des couches très difficiles, Louise met prématurément au monde un garçon prénommé Napoléon-Dominique.

Les lettres écrites par Compans en 1812 témoignent de son attachement à Louise. Dans sa biographie écrite par son petit fils, on lit : « Le général aimait beaucoup sa jeune femme qui était fort jolie et dont il venait d'être séparé après quelques mois de mariage. Les sentiments qui l'animent se révèlent à chaque page de sa correspondance ».



Louise Compans par Riesener - Dominique Compans par Mallet

Extraits :

« Tu connais les sentiments que je te porte, ils ne finiront qu'avec ma vie... Dans les moments que me laisse mon travail, je vais, je viens d'une chambre à l'autre, je cherche partout ma chère Louise et je ne la retrouve pas. Quel vide !... Je voudrais te conter mille douceurs dans le tuyau de l'oreille. Je t'aime trop et je pense trop à toi. Cela me gâte les délices de Moscou qui, à vrai dire, ne doivent pas valoir ceux tant vantés de Capou... L'Empereur a bien voulu m'accorder la faveur de tenir le petit Mimique sur les fonts baptismaux et de le nommer Napoléon. Je ne finirai pas cette lettre sans te renouveler les assurances de mes tendres sentiments pour toi et le cher petit Mimique. Mille baisers ».

A Paris, la solidarité entre parents de combattants de Russie n'est pas un vain mot. Régulièrement, la Comtesse rend visite aux épouses et aux mères d'offi-

ciers blessés ou tués si loin de leurs foyers, afin de les reconforter. Son émotion est particulièrement vive devant le désespoir de la jeune Henriette de Colaincourt dont le mari et le frère ont été tués le même jour.

Compans est l'un des héros de la campagne de Russie. Il se distingue notamment à la bataille de la Moscowa où il est grièvement blessé à l'épaule droite. Soigné et rétabli à Moscou, il participe à la dramatique retraite pendant laquelle l'armée impériale est en grande partie anéantie par la fatigue, la faim, les combats et surtout le froid glacial. Il sort vivant mais épuisé de ce désastre.

A l'annonce du retour de son mari à Mayence, Louise, accompagnée de ses parents et du petit Napoléon-Dominique, décide immédiatement de le rejoindre. On imagine facilement la joie des retrouvailles et l'émotion du général embrassant son fils pour la première fois. Deux mois plus tard, Compans doit repartir en guerre mais, cette fois, la séparation sera courte. A nouveau blessé le 16 octobre 1813 près de la ville allemande de Mockern, il obtient un congé de cinq mois afin de rétablir sa santé dans sa famille.

Une fois de plus, l'attitude de Louise est exemplaire. A peine âgée de 21 ans, elle gère avec efficacité et tendresse la guérison et la convalescence de son cher Dominique.

1814 : l'épopée impériale touche à sa fin. La France est envahie par les puissances européennes coalisées. Malgré une résistance acharnée à laquelle Compans participe, l'Empereur vaincu est contraint à l'exil. Il reprend le pouvoir l'année suivante mais l'écrasante défaite de Waterloo met fin à ses espoirs et son abdication précède de peu son exil, cette fois définitif. La monarchie est restaurée et le roi Louis XVIII monte sur le trône de France. Par volonté d'apaisement, il évite de confier la totalité des titres, des postes et des pouvoirs aux membres de l'ancienne noblesse. Fin politique, il choisit d'honorer et de promouvoir un certain nombre de représentants prestigieux et emblématiques de la République et de l'Empire.

C'est ainsi que Dominique Compans est nommé membre du contentieux de la guerre, chevalier de Saint-Louis puis, consécration suprême, Pair de France. L'entourage du roi ne partage hélas pas son bon sens et la fusion des deux sociétés ne se fait pas sans rancoeurs. La Comtesse Compans en fait la triste

expérience en se présentant à la Duchesse d'Angoulême, nièce du roi, fille de Louis XVI et de Marie-Antoinette. Celle-ci l'accueille avec une véritable grossièreté et Louise n'oubliera jamais cette humiliation.

Peut-être pour prendre leurs distances avec la nouvelle cour, les Compans séjournent longuement à Blagnac à deux reprises entre 1814 et 1815. La Comtesse apprécie le climat du midi et la tranquillité du grand parc qui, à cette époque, entoure le château. Enfin libérée des angoisses de la guerre, loin des intrigues politiques, entourée par l'affection de son mari et de son gamin, elle connaît à Blagnac les moments les plus paisibles et probablement les plus heureux de sa courte existence.

Un an plus tard, à peine âgée de 24 ans, Louise s'éteint à Paris le 13 juin 1816 en donnant le jour à une fille prénommée Adolphine-Louise-Lucie.

Bouleversé, Compans se réfugie à Chilly dans la propriété de ses beaux-parents où il passe six mois dans l'isolement le plus complet. Il décide ensuite de se retirer définitivement avec ses deux enfants au château du Blagnac. Il s'y éteint 29 ans plus tard, âgé de 76 ans, sans jamais avoir songé à se remarier.

Jacques SICART

## SOURCES

«Blagnac, questions d'histoire» n°2, 3, 9, 10, 11, 12.

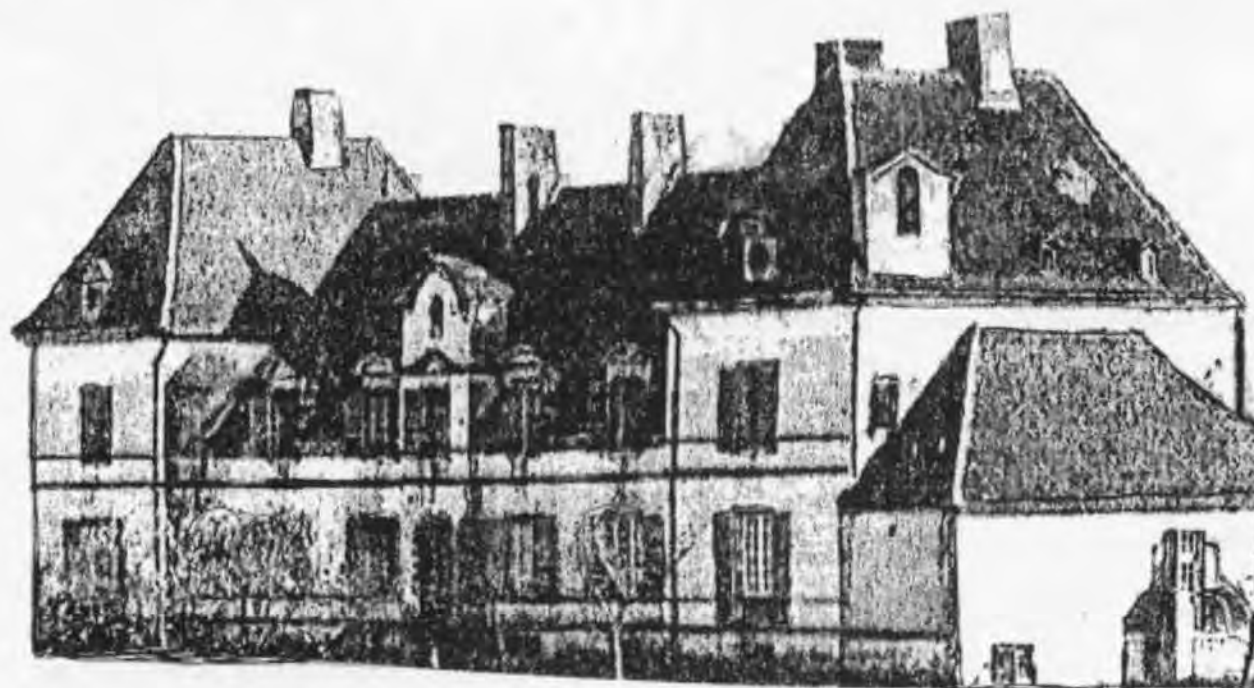
Archives municipales de Toulouse : dossier Compans 5S622 et 3S114.

TAUPIN (Roger) : Histoires de la Légion d'honneur. Editions des écrivains.

TERNAUX-COMPANS : Le Général Compans – éditions Plon 1912.

DURAN (Jacques) : Le Général Compans – Extrait de la revue de Comminges 1967.

Service documentation de la mairie de Chilly-Mazarin.



Le château de Blagnac, photo prise vers 1900.